

mais d'un microscope qui ne ressemblait guère plus à celui de Cornélius que l'archevêque de Mayence à un poète élégiaque.

Maitre Zanello, sans prendre garde à la stupeur du docteur, s'était levé froidement; il prit une goutte d'eau et la plaça sur l'objectif: avec l'instantanéité d'un éclair, un cercle gigantesque, d'une clarté éblouissante, apparut sur le mur du fond; on eût dit que la largeur de la pièce était centuplée.

Le docteur Cornélius jeta un cri et recula; sur ce mur s'agitaient des milliers de monstres d'une longueur démesurée. Il y en avait de toutes sortes, des microzoaires, des filiformes, des rotifères: tout cela serpentait, et l'on eût dit qu'ils allaient sortir de leur orbite lumineux. Cornélius Schültz chancela et tomba dans un fauteuil qui se trouvait là fort heureusement.

Quant à Zanello Zanelli, il s'était mis à rire, et dans ses yeux jaunes, les animalcules semblaient se tordre avec une vélocité fantastique.

Eh! eh! docteur, dit Zanello Zanelli en ricanant, que vous semble de mon microscope? Est-ce que vous avez eu peur? Allons, vous autres, un peu de tranquillité.»

Les infusoires s'arrêtèrent immédiatement..... Cornélius Schültz, un peu revenu de sa surprise, s'était mis, entraîné par l'amour de la science, à considérer attentivement l'œil d'un polygastrique, qui semblait du reste se prêter à cet examen avec la plus grande complaisance.

«Quatre-vingt-sept, il y a quatre-vingt-sept facettes, s'écria-t-il, quatre-vingt-sept! Je les ai comptées!

—En êtes-vous sûr? interrogea Zanello.

—Si j'en suis sûr! exclama le docteur... il demande si j'en suis sûr... Mais à quoi donc vous sert votre microscope? Ecoutez, signor Zanello, vous l'emportez peut-être sur moi pour la profondeur des théories et l'ingéniosité des déductions... mais sur le terrain de l'expérience, je crois que je suis votre maître.

—Je ne me dissimule pas, docteur Schültz, la supériorité dont vous parlez, et je reconnais bien humblement que je suis à peine digne d'être votre élève. Aussi bien sont-ce des conseils et des leçons que je suis venu chercher auprès de vous, et ce n'est que par occasion que j'ai été conduit à mettre sous vos yeux mon microscope, faible essai d'un chercheur inexpérimenté.

—Ah! signor, vous êtes injuste pour vous-même et je fais vraiment le plus grand cas de vos lumières... Seulement, je crois que nous avons besoin de nous compléter l'un par l'autre et j'entrevois dans la collaboration de nos deux génies le summum idéal de la science... Ne vous sentez-vous pas échauffé par la perspective de cette union des deux plus grands savants de ce siècle... et quelle gloire pour tous les deux! figurez-vous donc votre nom à côté du mien sur le tome vingt-cinquième de l'histoire des Infusoires!

—Certainement, reprit Zanello, c'est une perspective séduisante, et c'est avec regret que je me vois forcé de refuser.

—Refuser! s'écria Schültz, oh! mais c'est inouï! Savez-vous donc, signor Zanello, que cet honneur dont vous ne paraissez pas comprendre toute l'immensité a été brigué en vain par les plus fortes têtes de l'Allemagne et que...

—Désolé, cher maître, interrompit Zanello, mais il faut que ce mois écoulé, je sois de retour là-bas... où l'on m'attend pour la prise de bonnet d'un docteur, et je ne saurais manquer le rendez-vous.

—Cette raison est plausible, mais enfin vous ne

partez pas pour toujours et vous reviendrez. Tenez, je crois qu'il serait bon que je pusse avant votre retour, préparer des matériaux pour notre travail, et vous devriez me confier pendant ce temps-là votre admirable instrument, sans lequel je sens qu'il me sera impossible de rien faire désormais.

—Malheureusement, docteur, j'ignore s'il me sera permis de vous revoir, et vous comprenez vous-même que je ne puis me séparer de mon microscope. Tout incomplet qu'il soit, j'y tiens beaucoup; je vous ai dit que c'est moi qui l'avais construit et je ne désespère pas de pouvoir le perfectionner.

—Ah! tenez, il n'est pas possible que vous partiez ainsi. Vous avez mal compris. Vous avez cru que l'histoire des Infusoires ne méritait pas votre collaboration. Vous vous êtes figuré ce livre des livres comme une de ces compilations sans valeur dont nous sommes malheureusement inondés aujourd'hui. Vous l'avez sans doute comparé à l'ouvrage connu sous le titre de *Reverendi fratris Oculosi provincialis Bavarix de Formicis libri quinque*, ou encore à l'étude incomplète de Merlinus Coccaius *De origine pilorum in verucis nasi...*

—Docteur Schültz, je vous assure que...

—Vous vous êtes trompé, signor Zanello; mon livre est au dessus de tous ceux que je viens de vous citer, autant que votre microscope est au dessus de tous ceux que j'ai jamais vus; et pour fixer votre jugement à cet égard, je vais vous lire moi-même l'œuvre où j'ai réuni les travaux de trente ans de ma vie.

—Mais, dit Zanello, l'ouvrage paraît un peu long et nous serons peut-être obligés de remettre à un autre jour...

—Non, non, interrompit vivement le docteur emporté par une ardeur étrange, écoutez, écoutez cela.

—Allez donc, dit Zanello avec résignation, s'étendant dans son fauteuil.

Le docteur saisit un des in-folio placés auprès de lui et commença:

« Histoire des Infusoires et théorie de l'influence de ces animalcules sur l'équilibre de l'âme humaine. » Sa voix ferme et nettement accentuée résonnait au milieu du silence profond de la nuit, et sous son doigt animé d'une rapidité surnaturelle, les pages de l'in-folio tournaient, tournaient sans interruption. Combien de temps dura cette lecture fantastique, ou quel mystérieux pouvoir allongea la durée des heures de cette soirée mémorable... autant de points qui ne seront jamais éclaircis. Toujours est-il que le docteur arriva à la fin du vingt-quatrième volume. Alors seulement, reprenant haleine, il s'aperçut avec stupeur que sa lampe continuait à brûler, bien qu'il n'y eût plus une goutte d'huile, et que les parois du vase, sèches et brillantes, indiquassent qu'elle était ainsi depuis longtemps déjà. Le docteur appuya son menton sur sa main et sentit que sa barbe avait cru. Il se leva comme poussé par un ressort..., devant lui, sur le mur, le cercle lumineux et les infusoires. A côté de lui, l'étranger immobile dans son fauteuil. Zanello Zanelli dormait profondément.

Le docteur Cornélius devint vert. Pendant trois minutes, il regarda le dormeur avec un calme effrayant. L'indignation, la colère l'étouffait. Jamais son amour-propre de savant n'avait reçu un pareil outrage. Une idée terrible de vengeance traversa son cerveau. Il n'essaya même pas de l'écarter. Il n'était pas possible que cet aventurier qui était venu se railler de lui jusque dans sa maison fût un savant; c'était quelque bandit qui avait dérobé (le docteur n'osait se demander où) le micro-